

## La porte à côté de Fabrice Roger Lacan

ELLE : Vous êtes au courant que Bruckner était le compositeur préféré d'Adolf Hitler ?

LUI : Qui ?

ELLE : Qui quoi ? Hitler, vous situez ?

LUI : Je veux dire, que c'était le compoteur...le compositeur préféré de....

ELLE : Bruckner. Anton Bruckner ? Vous ne connaissez pas le nom du musicien que vous passez en boucle depuis 1 heure ?

LUI : Ah oui. Bruckner oui. Bruckner aimait Hitler ? Ah! ça c'est emmerdant.

ELLE : Bruckner n'aimait pas Hittler. Bruckner est mort, Hitler avait 5 ans ! C'est Hitler qui vénérât la musique de Bruckner. Et la 7<sup>ème</sup> symphonie en particulier.

LUI : La 7<sup>ème</sup> symphonie.

ELLE : Vous êtes sûre que vous vous êtes pas bousillé les tympans ? J'ai l'impression de parler à une sorte d'édredon.

LUI : En fait, vous êtes qui là ?

ELLE : Je suis votre voisine d'en face et je vous parle du scherzo de la 7<sup>ème</sup> symphonie d'Anton Bruckner que vous me condamner à supporter, moi et mes patients et tout l'immeuble, depuis plus d'une heure !

LUI : Vous êtes médecin ?

ELLE : Je suis psy.

LUI : Vous êtes psy ?

ELLE : Si je vous dis je suis psy, je suis psy, oui.

LUI : Je veux dire vous êtes psy psy, ou euh....

ELLE : C'est quoi psy psy pour vous. Il y a le psy ? Le psy psy ? Le psy psy psy ? Je connais pas cette...

LUI : Je veux dire vous êtes...

ELLE : Vous avez remarqué que vous dites souvent « Je veux dire » ? Vous croyez pas qu'il vaut mieux dire que vouloir dire ?

LUI : Ah oui, vous êtes vraiment psy quoi.... Je veux dire...Non, je veux pas dire, mais...

ELLE : Je suis psy psy. Je suis vraiment psy. Vous voulez dire quoi en fait ?

LUI : Rien.

ELLE : Vous voulez rien dire ?

LUI : Je veux rien dire. Je dis.

ELLE : Vous dites quoi ?

LUI : Que vous êtes une vraie psy.

ELLE : C'est quoi une vraie psy pour vous ?

LUI : C'est... vous interprétez tout. Je connais...Tout fais signe, tout fais sens...Pipi, caca, dodo. Maman, papa, bobo. Et vous prenez combien la demi-heure ?

ELLE : Je suis pas venue vous parlez de mes honoraires. Je suis venue vous demander de baisser votre musique de nazi. Ok ?

LUI : OK !

ELLE : Bonsoir.

LUI : Bonsoir.

ELLE ET LUI : On se fait face pendant un instant.

LUI : Je remarque que ses prunelles sont comme deux petites pierres polies semées de minuscules points jaunes.

ELLE : Sa main me fait penser aux mains du potier dans Les Contes de la lune vague après la pluie de Mizoguchi.

LUI : Je la vois pour la première fois et c'est comme si je me souvenais de ces dizaines de milliers d'heures que nous allons partager elle et moi.

ELLE : Il est tout ce que je me vante de regarder de haut, et si là, tout de suite, il me recueillait dans ses bras, je crois que je pourrais fondre en larmes de bonheur.

LUI : Puis elle tourne les talons.

ELLE : Et il ferme la porte. Un peu trop fort. Bonsoir.

LUI : Bonsoir.